

LIBRE COMME L'HERTZ

Du garçon boucher de la rue de Brest à l'animateur de Radio Rennes, en passant par l'organisateur de bœufs musicaux dans son café-théâtre Le Ranelagh, Gaby Aubert fait aujourd'hui partie du paysage rennais. Quarante ans après la création des radios libres, l'homme au gilet de cuir et à la queue de cheval est toujours là, fidèle au poste. Il nous raconte ses années libres comme l'hertz, et bien plus encore.

Jean-Baptiste Gandon | Photo Christophe Le Dévéhat

Gabyoh Gaby, la chanson de Bashung, a beau lui avoir répété « Faut savoir dire stop », lui ne devait pas l'entendre de cette oreille. Et Gabrielle, le hit de Johnny, pouvait surenchérir : « Dix ans de chaînes sans voir le jour / C'était ma peine, forçat de l'amour », le Rennais de 76 ans est toujours là, quarante ans après la création des radios libres et du 88.4 MHz, dans une arrière-cour de la rue Saint-Héliér. Mais avant de devenir la voix de Rennes, Gabriel Aubert, « Gaby » pour les amis, a eu une vie, pas forcément radieuse. « J'ai eu un départ très compliqué. Entre le divorce très conflictuel de mes parents, et une leucémie diagnostiquée à 7 ans, tout n'a pas été rose. Surtout, j'ai pris énormément de retard à l'école. À 14 ans, je savais difficilement lire, et encore moins écrire. »

Des crochets de boucherie au radio crochet

C'est l'âge où sa belle-mère lui commande d'aller bosser : la vie ne lui faisant pas de quartier, il devient apprenti boucher dans une « rue de Brest alors très commerçante », et fait du « french steak » aux abattoirs du Mabilay. Puis enchaîne comme charcutier à Prisunic, enseigne alors située sur les quais. « En fait, ma vie a été une suite de réactions en chaîne, une succession d'opportunités. » Autodidacte et pragmatique, l'ancien désosseur va tracer son propre sillon, et même inventer le style Gaby, inimitable : un gilet de cuir, noir ou rouge selon l'humeur, et une queue de cheval rappelant que l'on ne dompte pas l'animal comme ça : le jeune homme se mettra d'ailleurs dans de beaux draps en refusant de servir sous les drapeaux. Après la blonde d'Aquitaine, l'objecteur de conscience vend des « blondes à croquer » pour l'entreprise Flodor. Qui dit chips, dit apéritif : il ravitaille ensuite les bistrotiers en suze et en cognac, comme représentant de la marque Pernod. Des entrecôtes saignantes aux entre-potes swinguants, il n'y a qu'un pas, franchi en 1976 avec l'ouverture de son café-théâtre, rue Saint-Héliér. « Je l'ai appelé Le Ranelagh, en clin d'œil au Pop-Club, l'émission culte de José Arthur. Radio France se situe dans la rue du même nom, et c'est en y accompagnant des artistes comme manager, qu'est née mon envie de faire de la radio. » Tourneur de groupes de musique (les Bretons Serge Kerguiduff, Didier Squiban, Bernard Benoît, etc.), Gaby prend le pli de programmer, dans son bar, des concerts qui attirent étudiants et musiciens. Le Ranelagh est très vite repéré comme un

bouillonnant melting pot : « Des gens comme Little Bob, ou Claude Nougaro, sont passés ici, juste pour boire un coup. C'était un lieu où il se passait plein de choses : il y avait les gars du cinéma l'Arvor, alors situé en face ; Gilles Fournel, de la Maison de la culture (aujourd'hui le TNB), était plus qu'un client ; je me souviens aussi de spectacles organisés avec les gens de la Protection judiciaire de la jeunesse, des cheminots du dépôt SNCF situé pas loin... Il y avait un vrai brassage, c'était passionnant. »

Le vent de la liberté

« Au Ranelagh, ça faisait la révolution tous les jours, et ça parlait évidemment beaucoup culture. Je leur ai dit : pourquoi ne pas en faire profiter tout le monde en créant une radio ? » L'agenda affiche 1981, un vent de liberté se met à souffler dans l'hertz... C'est un autre habitué du troquet, passionné de jazz et étudiant à Supélec, qui bricolera à la hâte l'émetteur installé en catimini sur le toit du Ranelagh. Avant de surplomber la capitale bretonne du haut du château d'eau des Gallets et de porter la bonne parole à 40 km à la ronde, l'onde de Radio Rennes n'ira dans un premier temps pas plus loin que les transistors de Villejean.

« AU RANELAGH, ON FAISAIT LA RÉVOLUTION TOUTS LES JOURS, ÇA PARLAIT BEAUCOUP CULTURE. J'AI DIT : POURQUOI NE PAS EN FAIRE PROFITER TOUT LE MONDE EN CRÉANT UNE RADIO ? »

Après Radio Rennes, « plus vieille radio libre de Rennes toujours en activité », d'autres lui emboîtent le pas : Radio Savane – « une bande de fêlés comme nous », Radio Congas, RBS, Radio Vilaine... Hormis Canal B, créée quelques années plus tard, toutes ont rendu l'antenne depuis belle lurette. « Contrairement à beaucoup, nous y sommes toujours allés doucement, avec les moyens du bord. Encore aujourd'hui, je considère Radio Rennes comme une radio amateur travaillant avec un savoir-faire professionnel. » « L'apparition des radios libres a créé un espace de liberté énorme », se souvient le fan du légendaire groupe de rock progressif Magma. Plutôt chanson française, jazz et musique du monde, Radio Rennes a progressivement élargi ses plages horaires pour émettre 24 heures sur 24. Signe des temps,

la révolution du Net a réactivé le débat : « L'intérêt, c'est que ça nous a bousculés dans nos habitudes, avec un bémol sans doute au niveau de l'éthique. Sans parler d'être politiquement correct, il y a un mode d'emploi à respecter. »

Radieuse nostalgie

L'ange Gabriel repasse ses souvenirs et les fantômes des personnalités invitées défilent dans une radieuse nostalgie : Coluche, alors condamné à une peine de travail d'intérêt général dans le Finistère pour avoir insulté les forces de l'ordre ; la crème Renaud, Serge Gainsbourg, Leny Escudero, Jean Ferrat, Graeme Allwright, sans oublier les leçons de choses de l'icône clacoteur professeur Choron, qui lui offrit un jour un « calfouette »...

« Ce n'était pas gagné pour moi. Je me souviens être passé devant l'affiche d'un concert de Jacques Brel en 1962, et avoir pensé tel un idiot : "c'est qui ce Jacques brûle". Des années plus tard, ce sont ses textes qui m'ont donné le goût de lire. » Tout simplement.

Quarante ans après, Gaby le gars bien se sent-il toujours libre comme l'hertz ? « Tout le monde parle, même si l'on ne sait pas d'où, ni de quoi. Je pense que le terme radio libre ne veut plus dire grand-chose pour les jeunes générations. C'est dommage car rien n'est jamais acquis. » Le 100.8 reste quant à lui la bonne fréquence pour une radio somme toute très fréquentable. À bon entendre, bonjour !

RADIO RENNES, STATION VICTORIA

Jusqu'au mois de décembre, à raison d'une double émission par mois baptisée « Pluriel », Radio Rennes célèbre 40 ans de liberté à l'hôtel Victoria. Au programme de ce joyeux anniversaire fêté en live et en présence du public : Caryl Férey et Jean-No' Le Jehan (vendredi 7 mai) ; Étienne Granjean, Pierrick Lemou, Christian Anneix, Gérard Delahaye (vendredi 11 juin). À venir également : Étienne Daho, Christophe Miossec...

écouter Radio Rennes 100.8 MHz 
radiorennais.fr